

83C        Et pourtant je t'aime bien.

Je l'ai connu, espoir enfui.  
Je l'ai revu, espoir qu'on vit.  
Je l'ai tenu, le temps d'un cri.  
Je l'ai perdu, alors j'oublie.  
  Je l'ai connu, passé maudit.  
  Je l'ai aimé, comme' je le dis.  
  C'est disparu, le temps du lit.  
  Tu vas jouer, dans d'autres rues.

Et pourtant, je t'aime bien, malgré le mal que l'on se fait,  
Malgré ou alors grâce à lui.  
Et pourtant je t'aime bien, malgré les lits que tu défais,  
Ces lits où je n' vis pas tes nuits.  
  Et pourtant je t'aime bien, j' y mets des fleurs et des poèmes,  
  Même' que j'en crève que tu sois loin.  
  Et pourtant je t'aime bien, muse' qu'aurait pu savoir Verlaine,  
  Alors je t'en supplie reviens, reviens.

Je l'ai connu, espoir enfui.  
Je l'ai aimé, désir envié.  
Je l'ai perdu, l'été fini,  
Désir folie, elle m'a quitté.

Et pourtant, je t'aime bien, malgré le mal que l'on se fait,  
Malgré ou alors grâce' à lui.  
Et pourtant, je t'aime bien, malgré les lits que tu défais,  
Ces lits où je n' vis pas tes nuits.  
  Et pourtant je t'aime bien, j'y mets des fleurs et des poèmes,  
  Et que j'en crève que tu sois loin.  
  Et pourtant je t'aime bien, muse' qu'aurait pu savoir Verlaine,  
  Pour ça je t'en supplie, reviens, reviens.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr